

# Analyse qualitative des productions médiatiques

Comme indiqué précédemment, l'information de la journée du 25 mars 2015 a été largement marquée par un événement particulier : le crash d'un avion Airbus de la compagnie Germanwings dans les Alpes-de-Haute-Provence.

L'ampleur de l'événement a monopolisé une bonne partie de l'actualité du jour. Étant donné le nombre important d'articles et de reportages liés à cet événement, il semblait plus intéressant de séparer l'analyse du contenu qualitatif lié à ce thème de l'analyse qualitative des autres actualités.

## Le traitement d'un événement: le crash de l'avion

### A. Stéréotype flagrant

#### ► *Le Soir* (page 3)

**Titre de l'article: «Je n'ai pas entendu de bruit de réacteurs»**

Cet article fait partie d'un reportage plus vaste consacré au crash aérien. Le texte décrit plus particulièrement les impressions des équipes de secours et de divers témoins de l'accident.

La première chose à souligner, du point de vue des stéréotypes sexués, est le rôle de l'image. Celle-ci, bien mise en évidence au centre de la page, saute aux yeux du lecteur. Il s'agit d'une photo qui montre, en gros plan,



un homme aux larges épaules, au téléphone, pris de dos et portant un insigne bien visible de la gendarmerie française. À l'arrière-plan, on distingue un hélicoptère et des silhouettes de sauveteurs sur fond de montagne. L'impression générale qui se dégage de ce visuel peut être résumé ainsi : « *Les secours, c'est une affaire d'hommes !* »

Par contraste, nous relevons à la page suivante du reportage (page 5 du journal), la photographie d'une femme (parente d'une des victimes) effondrée entre deux proches, qui étouffe tant bien que mal ses sanglots derrière ses mains jointes à hauteur du vi-



sage. Le chagrin est-il plutôt féminin ? On retrouve une fois de plus le rattachement des femmes dans les médias à la sphère familiale, comme pointé précédemment dans la partie quantitative de cette étude.

Rien dans le texte ne vient tempérer le message selon lequel les hommes sont des sauveteurs, et les femmes victimes de leurs émotions et, avant tout, définies par leurs attaches familiales. Tous les membres des équipes de secours interrogés sont masculins, alors que l'unique femme interpellée, (en qualité de témoin et non d'experte), est « *cette veuve qui vient de perdre son mari voici quelques semaines* ».

Pour ces raisons, il nous a paru justifié de classer cet article (et ce reportage), dans la catégorie des reportages manifestement stéréotypés. La question à se poser est alors : le journaliste avait-il d'autres choix ? Y'avait-il des sauveteuses ? Des hommes victimes ?

### B. Stéréotype subtil

#### ► *Le Soir* (pages 2 et 3)

**Titre de l'article : « Un belge parmi les victimes de la catastrophe »**

Cet article évoque, entre autres, la venue de personnalités politiques sur les lieux où des secours et des experts interviennent suite au crash aérien.

C'est l'extrait suivant, qui présente ces per-

sonnalités, qui intéresse notre analyse: « *Le ministre de l'Intérieur Bernard Cazeneuve a débarqué en début d'après-midi, puis plus tard sa collègue Ségolène Royal, surgissant d'un hélico visage fermé, traits tirés, pour s'entretenir avec les autorités.* »

Ségolène Royal est citée non pas par l'intitulé de sa profession, comme c'est le cas de l'autre Ministre, mais comme « collègue » de Bernard Cazeneuve. Ségolène Royal remplit pourtant elle aussi également un mandat de Ministre. Sa fonction et, par la même occasion, ses compétences sont omises. On décrit également la femme et son aspect physique, plus que la femme politique. Ce passage illustre et renforce un stéréotype de genre à travers un traitement différencié. On y décrit les compétences de l'homme et le physique de la femme.

### C. Occasion manquée (sans référence au genre)

#### ► RTL TVI :

**Titre de la séquence :** « *Crash de l'airbus : hommage aux lycéens* »

La couverture de la catastrophe par RTL TVI se déroule en plusieurs étapes logiques : récapitulatif des événements, hypothèses explicatives, hommage aux victimes. Ce point du récit va laisser place à un compte rendu dichotomique de la peine des habitants de Haltern, qui pleurent les 16 lycéens et leurs deux professeurs décédés dans la catastrophe.

Le reporter (de sexe masculin) dépêché sur place va sérier l'expression masculine et féminine du deuil. Ainsi, les interviews réalisées par ce reporter sont exclusivement

masculines : un premier micro-trottoir avec un homme d'une cinquantaine d'année venu rendre hommage aux victimes, avec ses « *enfants pour montrer tout son soutien* ». Ensuite, une déclaration du bourgmestre de la ville de Haltern. Puis, deux témoignages de camarades de classe qui donnent leur sentiment.

Si les interviews sont exclusivement masculines, les images, par contre, montrent beaucoup de jeunes filles devant le lycée touché par la catastrophe. Ces jeunes filles, beaucoup plus nombreuses (dans les plans rapprochés) que les garçons, pleurent, se recueillent, se consolent l'une l'autre. Le commentaire qui accompagne ces images évoque cette peine « *incommensurable* » qui touche les « *élèves* », les « *adolescents* », la « *ville* », les « *camarades de classe* ».

Ainsi, les images du début du reportage montrent un groupe d'adolescentes, avant d'en suivre deux en particulier, visiblement en pleurs. Le commentaire sur ces images associe la peine des élèves à celle de ces deux jeunes filles.

« (...) *l'émotion est grande, les élèves arrivent par dizaines.* »



*Les mines cernées, les yeux rouges.*



*Souvent les larmes coulent encore sur les joues des adolescents.* »



Un peu plus loin, le commentaire redit la peine de la ville en se centrant sur un groupe de jeunes filles réconfortées par un « *officiel* » (homme) :

« (...) *C'est la ville tout entière qui pleure ses disparus.* »



La peine se traduit de deux manières, par les pleurs des femmes et par le témoignage des hommes.

### ► Le Soir (p.6)

#### « L'avion, mode de transport le plus contrôlé »

L'article présente les coulisses du monde de l'aviation et les contrôles réalisés en amont. Ce qui en fait le mode de transport le plus contrôlé.

L'analyse concerne les images proposées dans l'article. Elles sont au nombre de trois. On y voit des professionnels de l'aviation en fonction.

La première montre un homme et une femme



dans une cabine de pilotage en train de vérifier les commandes. L'homme actionne les commandes et la femme tient un document où elle semble remplir une check-list. Les



deux autres images présentent des professionnels qui s'affairent sur une tête d'avion et dans la vérification d'appareil. Les deux dernières images ne représentent que des hommes.

Ces trois images donnent l'impression d'avoir affaire à un monde d'hommes, que la technique est une affaire d'hommes. La seule femme présente donne l'impression de jouer un rôle de secrétaire.

Il s'agit d'une « occasion manquée », au sens du *GMMP*, celle de faire référence au genre en montrant des femmes techniciennes ou pilotes. Les photos choisies pour illustrer l'article pourraient nourrir le stéréotype que les femmes n'ont pas leur place dans un univers technique et que le « contrôle » (cfr. titre de l'article) est une compétence masculine. La question à se poser ici est la suivante : y a-t-il d'autres photos d'illustration moins stéréotypées disponibles ?

### Dans le reste de l'actualité : les représentations et le genre dans le traitement médiatique

#### A. Stéréotype flagrant

##### ► RTL TVI

Titre de la séquence : « Cendrillon »

La fin du journal de RTL-TVi évoque la sortie d'un film, « un classique revisité ». Il s'agit de *Cendrillon*, version cinéma "avec de véritables acteurs". Si la présentatrice soulignera en conclusion qu'il s'agit d'un film toutes générations, insistant ainsi sur la dimension âge des spectateurs, l'angle de la séquence va plutôt prendre le parti d'un point de vue

« rêve de petite fille ».

De manière générale, la séquence repose sur des images extraites du film. Elles renvoient à l'histoire idéalisée du prince charmant qui transforme la jeune souillon en princesse (avec une image en fond d'écran de la princesse sur une balancelle et du prince qui la couve du regard en amorce ; rencontre du prince ; images du bal...).

Les propos de l'actrice qui incarne Cendrillon à l'écran soulignent que le rêve de devenir princesse est celui de toutes les filles. Le sien également, qu'elle a accompli en réalisant le film : « *Toutes les filles rêvent de devenir une princesse, et encore plus une princesse Disney, comme Cendrillon. Là je vous en parle et j'ai l'impression que rien n'est arrivé pour de vrai, que je rêve encore et que je vais me réveiller bientôt. Donc, devenir une princesse pour moi, ce fut magique* ».

L'actrice, seule source sollicitée dans la séquence, fait allusion à des éléments qui ne font pas de cette histoire une blquette, mais ils ne sont pas développés : « *Le plus important c'est que tout n'est pas rose dans cette histoire, bon, joyeux ou doux* ».

Au terme de la séquence, la voix-off de la journaliste souligne que « *sans réelle surprise, cette version devrait surtout plaire aux petites filles qui ne connaissent pas encore par cœur le dessin animé* ». La dimension "mythique" du récit est perpétuée, confinant les filles et les garçons dans des rôles stéréotypés. La question à se poser ici est : comment couvrir journalistiquement un sujet (ici un film) particulièrement stéréotypé ? En renforçant ou en renversant le stéréotype ? En le mettant en question ou en l'ignorant ?

## B. Stéréotype subtil

### ► Le Soir (p. 12)

**Titre de l'article:** « **Angelina Jolie choisit l'ablation des ovaires** »

Ce reportage (une page pleine) rend donc compte de la décision de l'actrice américaine Angelina Jolie de subir une ablation préventive des ovaires et des trompes de Fallope par crainte de développer un cancer des ovaires. En effet, « *sa mère, sa tante et sa grand-mère sont mortes du cancer* ». Un tiers environ de la page est occupé par une photo sans rapport avec la maladie, un portrait « professionnel » de l'actrice, radieuse et souriante.

Bien que cela soit sans incidence sur son état de santé, il est rappelé qu'elle est « *mère de trois enfants et qu'elle en a adopté trois autres avec son mari Brad Pitt* ». Par ailleurs, dans un extrait d'interview, Angelina Jolie affirme : « *Je me sens féminine et ferme dans les choix que je fais pour moi-même et ma famille* ». Voilà qui est rassurant et, surtout, voilà qui conforte le stéréotype de genre selon lequel toute femme reste avant tout préoccupée par sa famille, même lorsqu'il est question de son état de santé.

Fort heureusement, cette décision d'ablation, bien que « difficile », est « saluée par les spécialistes » - bien que d'autres privilégient une surveillance intensive. Les spécialistes interrogés dans la rubrique en bas de page (« Les femmes belges doivent-elles suivre l'exemple d'Angelina Jolie ? »), sont des hommes. Sont-ils les seuls à pouvoir dispenser un avis scientifique valable sur la question ?

Il nous semble donc que ce reportage est

subtilement stéréotypé, car il perpétue implicitement une répartition très conventionnelle des rôles respectifs des femmes et des hommes. Les femmes y sont représentées comme des patientes préoccupées avant tout de leur famille jusque dans la maladie, et les hommes comme les scientifiques compétents dont les avis éclairés sont sollicités.

### ► 7sur7.be

**Titre de l'article:** « **Une touriste a filmé la panique dans le musée du Bardo** »

L'article propose un texte court accompagné d'une vidéo amateur prise par une femme lors de l'attentat du musée du Bardo en Tunisie.

Alors que dans la vidéo la femme semble relativement sereine (compte tenu de l'expérience qu'elle venait de subir), le texte met en avant le fait que « la femme explique notamment avoir pleuré toute la nuit après le drame ». Or, dans cette même vidéo, elle ne dit pas « j'ai pleuré » mais bien « on a pleuré », incluant son mari, présent avec elle lors de l'attentat. L'article semble affecter l'émotivité uniquement à la femme.

### ► LaLibre.be :

**Titre de l'article:** « **Les enfants et les travailleurs du matin, premières victimes du changement d'heure** »

Cet article, qualifié dans cette analyse de « subtilement stéréotypé », est essentiellement composé des réponses à une interview à l'occasion du passage à l'heure d'été.

Dans un premier temps, on constate que l'expert médical interrogé est une experte

(« chef de service de la clinique du sommeil du CHU de Charleroi »). Cela répond d'ailleurs à l'une des recommandations de la précédente enquête GMMP qui encourageait les journalistes à rechercher et à interroger davantage de spécialistes féminines.

L'interview de l'experte appartient à un domaine d'information souvent qualifié de léger (rubrique « lifestyle »), par opposition aux « hard news ». Et la spécialité concernée (la psychologie, la santé, le sommeil des enfants) est une spécialité où les femmes sont davantage présentes que dans d'autres domaines plus traditionnellement réservés aux experts masculins (la politique, le droit, l'économie).



On peut cependant se poser des questions sur la pertinence du choix de l'illustration: un texte dont le titre cible est « Les enfants et les travailleurs du matin » est illustré par une image de femme qui symbolise l'effroi que génère l'oubli de se lever. L'image provient manifestement d'une banque de données d'images. Quelle interprétation peut générer la combinaison de ce titre et de cette image auprès des lecteurs ?

Cette association est d'autant plus questionnable que l'interview ne permet en aucun cas d'inférer ce type d'association. La spécialiste interviewée parle en effet de « personnes » à risques et conseille « aux parents » de préparer les enfants aux changements d'heure.

► **LaLibre.be**

**Titre de l'article : « La reine Mathilde présidente d'honneur de la Fondation Roi Baudouin »**

Cet article est essentiellement composé de citations de deux communiqués de presse émis respectivement par la Fondation Roi Baudouin et le Palais Royal suite à l'accession de la reine Mathilde de Belgique à la présidence d'honneur de la Fondation.

A première vue, on pourrait retenir que le média choisit de mettre en exergue une figure publique féminine d'importance, supposée éminemment « vendeuse » en tant qu'image people.

Cet élément est cependant à mettre en balance avec une série de points qui entraînent le classement de cet article, avec d'autres et pour les mêmes raisons notamment iconographiques, dans la rubrique des articles subtilement stéréotypés.

En effet, la douzaine de lignes que compte l'article sert d'abord et surtout à rappeler que la Fondation Roi Baudouin est l'œuvre... du roi Baudouin, et à souligner la tradition qui veut que ce soit la reine (Fabiola d'abord, Mathilde ensuite) qui la préside à titre honorifique. La dernière phrase précise même que la présidence d'honneur « n'implique aucune responsabilité opérationnelle ». En résumé, la reine incarne la tradition, le symbolique, la représentation mais pas l'action. On se plait, ici, à souligner le cantonnement honorifique de la fonction.

L'illustration choisie par l'éditeur web présente la reine Mathilde assise en compagnie d'enfants dans ce qui semble être une classe.

Cette illustration est sans doute à relier avec l'une des phrases du court texte où il est précisé qu'au sein de la Fondation Roi Baudouin, il existe un fonds Reine Mathilde qui « concentre son action sur la thématique de la vulnérabilité des enfants et jeunes ».

Le genre féminin est donc, en un court texte et une image, associé au domaine de l'éducation des enfants et des êtres vulnérables, et à la seule représentation honorifique.



► **LaLibre.be**

**Titre de l'article : « L'appel au jihad secoue les musulmans des Balkans » et « Yémen: Après le raid aérien contre le palais présidentiel à Aden, les rebelles s'emparent de l'aéroport »**

L'actualité traitée par le premier article relève de la thématique internationale. Il s'agit d'un reportage dans une ville des Balkans, mettant au jour le fait que de plus en plus de Serbes sont endoctrinés pour partir faire la guerre (le jihad) en Syrie. Religion, politique, guerre et terrorisme se mêlent dans le récit des faits et les extraits d'interviews qui structurent ce long texte fouillé (une soixantaine de lignes). L'actualité traitée par le deuxième article relève également de la politique internationale, plus particulièrement de guerre civile, mais au Yémen cette fois.

Tous les protagonistes de ces récits de guerre

sont des hommes : jihadistes présumés, hommes politiques, membres d'ONG, chefs rebelles ou journalistes locaux.



A l'image du texte, l'illustration est une affaire d'hommes. Certes, les cagoules des visages de la première illustration empêchent de déterminer si les combattants illustrés sont des hommes ou des femmes. Mais ces rangées de dizaines de combattants armés de fusils et équipés de treillis militaires, dans un paysage écrasé de soleil, renvoient inmanquablement à l'armée et à son genre masculin.

Le fait que ces deux textes soient considérés comme relevant du stéréotype subtil tient à cette seule approche médiatique de la guerre. Tant ses acteurs que ses témoins textuels et iconographiques sont masculins.

► **LaLibre.be**

**Titre de l'article : « Affaire Kubla-Duferco : Le dossier secret de Stephan De Witte »**

Cet article peut être éventuellement considéré comme subtilement stéréotypé en raison d'une portion de phrase, la dernière de l'avant-dernier paragraphe : « comme l'a affirmé la semaine dernière Odile Maniema Krempin, la compagne congolaise du comp- table disparu ».

En effet, chacun des cinq protagonistes de l'affaire (le juge d'instruction Michel Claise,

Serge Kubla, les dirigeants du groupe Duferco Antonio Gozzi et Massimo Croci, et l'ex-comptable de Duferco Stephan De Witte) sont cités nommément et identifiés par leur fonction. Par contre, l'identification de la seule femme citée repose sur son statut de « compagne de ».

Or, le texte affirme que la femme en question « a affirmé la semaine dernière » que Stephan De Witte avait subi des menaces, ce qui en fait un témoin important... bien plus qu'une « simple » compagne.

Certes, l'article est très court (une quinzaine de lignes) et relativement pauvre : photo pré-texte, pas de signature journalistique personnalisée, citations paraphrasées d'un magazine dont l'éditeur IPM est également celui de *La Libre Belgique* (ce qui expliquerait la chute publicitaire de l'article « A lire dans l'édition de ce jeudi de l'hebdomadaire »). Cette brièveté justifie la nécessité d'aller à l'essentiel. Un « essentiel » où la femme est rattachée à la sphère familiale.

### C. Occasion manquée (sans référence au genre)

#### Le Soir (pages 10 et 11)

**Titre de l'article : « Les propos de De Wever embarrassent et enflamment »**

Le titre concerne une double page du quotidien composée de plusieurs articles rédigés à partir d'un événement politique : le discours de Bart De Wever à la fois bourgmestre d'une ville flamande importante (Antwerpen - Anvers en français) et leader de la N-VA. Dans son discours, De Wever a prononcé quelques phrases sur la communauté berbère, évoquant la notion de racisme « relatif ». Ces propos ont fait scandale et suscité des dé-

bats jusqu'au sein du Parlement fédéral belge dans lequel la N-VA siège comme parti de la majorité.

Une série d'articles détaille l'évènement. Cet ensemble d'articles autour d'un incident politique constitue une occasion manquée à plus d'un titre. Dans l'ensemble, la population « migrante » ou d'origine étrangère vivant en Belgique est présentée comme un ensemble neutre au niveau du genre alors que les femmes et les hommes vivent la réalité de l'immigration de manière fortement différenciée selon le genre, que ce soit en matière d'accès à l'emploi, aux espaces publics (y compris politiques), aux parcours éducatifs et professionnels, etc.

Plusieurs éléments donnent l'impression que les approches masculines constituent la référence « neutre » de la population issue de l'immigration : l'évocation par les experts interrogés d'éléments relatifs aux populations immigrées sans distinction de sexe ni analyse de genre, la dominance des hommes dans les personnes interrogées dans la rue, le fait que les hommes interviewés sont photographiés et présentés par leur prénom et leur nom, et que les femmes seulement citées par leur prénom ne sont pas montrées, etc.

Dans les articles centrés sur le fonctionnement politique, l'impression globale d'un univers qui ne concerne pas les femmes domine même si des nuances sont à apporter (les deux articles d'analyse sont signés par un homme et par une femme) :

- seuls des politologues hommes sont interrogés et n'intègrent pas l'analyse de genre dans leurs analyses (occasion manquée) ;

- une seule femme politique est interrogée mais en fin d'article et sans donner sa fonc-

tion précise ou son titre,

- les questions soulevées n'intègrent pas la dimension de genre alors qu'il s'agit d'une problématique politique (l'immigration, la présence de personnes d'origines étrangère...) pour laquelle les inégalités entre les femmes et les hommes sont régulièrement évoquées dans leur dimension culturelle notamment,

- la présentation des Berbères (évoqués par De Wever) n'inclut aucune allusion sur la situation et l'histoire de cette population concernant l'égalité entre les femmes et les hommes.

C'est une occasion est manquée parce qu'il aurait été intéressant d'interroger des expertes (et pas seulement des experts), de sonder les femmes et les hommes concernés en tant que groupes sociaux, d'intégrer l'approche de genre dans les questions, commentaires, analyses. En tout cas d'équilibrer les représentations (nombre, attitudes, présentations, fonctions ou occupations évoquées) hommes/femmes (notamment dans les illustrations) afin de permettre aux lectrices de se sentir également concernées.

#### ► Le Soir (pages 12 et 13)

**Titre de l'article : « L'avenir est incertain pour les abeilles sauvages »**

Le titre concerne une demi-page du quotidien composée d'un article et d'un encart organisés autour d'une photo couleur représentant un bourdon sur une fleur. L'article évoque les conséquences du réchauffement climatique sur les populations d'abeilles et de bourdons à partir d'interviews et d'études.

Cette demi-page autour d'une évolution inquiétante du patrimoine vivant constitue une

occasion manquée à plus d'un titre. L'auteur et les experts interrogés sont uniquement masculins, ce qui renforce différents stéréotypes sexistes : le domaine scientifique est une affaire d'hommes, la prise en compte de problèmes graves (ici pour l'humanité) est du ressort principal des hommes.

Il aurait été intéressant pour réduire le stéréotype sexiste de la « femme non scientifique » de montrer les femmes impliquées dans l'étude européenne dont la publication est à la base de l'article : la femme politique qui l'a commandée (Pia Bucella, Director, Directorate B: Natural Capital, European Commission) et les chercheuses qui y ont contribué (voir liste dans les documents cités : <https://portail.umons.ac.be/FR/actualites/Pages/ledeclindesabeilles.aspx>).

### ► Le Soir (pages 14 et 15)

**Titre de l'article : « Inde : les minorités chrétienne et musulmane ont peur »**

Dans cet article, il est question d'attaques que subissent les minorités chrétiennes en Inde comme des profanations d'églises. L'article évoque le viol d'une religieuse septuagénaire, comme dernière attaque de ces minorités. Le viol est évoqué plusieurs fois en soulignant son impact en termes de soulèvement social, politique.

Concernant ce point, l'article est dépourvu d'une quelconque perspective de genre. Alors, qu'il aurait été intéressant d'évoquer le viol comme arme absolue de soumission et, dans ce cas, à travers l'aviissement de la femme. Cet article a manqué une occasion de faire référence au genre, d'autant plus qu'une

manifestation d'élèves et professeurs a eu lieu suite à cet évènement.

### ► Le Soir (pages 16)

**Titre de l'article : « Les altermondialistes défilent vent debout contre la terreur »**

L'article évoque la mobilisation d'activistes de la société civile dans le cadre de la douzième édition du Forum social mondial à Tunis, encore meurtrie par l'attaque du Bardo la semaine précédente.

Une photo prise lors de la marche d'ouverture, accompagnée d'un « Les peuples du monde contre le terrorisme », illustre ce bref reportage. On y distingue des participant-e-s, et tout particulièrement une femme encadrée de deux enfants en gros plan, portant le slogan « Je suis Bardo ».

Cependant, dans le corps de l'article, si la parole (principalement militante ici) des hommes est largement mobilisée avec cinq interviewés différents, l'échantillon ne rend pas justice à la présence des femmes au sein des mouvements sociaux (70.000 activistes étaient réunis lors de cette marche). Seule l'analyse d'une bloggeuse tunisienne est évoquée en fin d'article.

Il s'agit d'une occasion manquée d'évoquer à la fois la participation des femmes au Printemps arabe, et, plus largement, leur présence massive au sein des mouvements sociaux internationaux.

### ► 7sur7.be

**Titre de l'article : « La Wallonie a raccroché le peloton européen »**

L'article est un compte-rendu du discours du président de la Région wallonne, Paul Ma-

gnette qui présente aux députés régionaux la ligne que son gouvernement prendra afin de soutenir le développement économique de la Région.

L'article a donc choisi de retenir deux réactions à travers une vidéo jointe à l'article. Or, sur les deux intervenants, seuls des hommes ont été sélectionnés alors que le Parlement wallon, s'il n'est pas paritaire, comprend un nombre de femmes suffisamment conséquent pour qu'au moins une d'entre elles puisse réagir au discours du président.

Nul propos sexiste ou stéréotype flagrant dans l'article donc, mais une occasion manquée de donner la parole à une (ou plusieurs) femme(s). En effet, 45% des députés wallons sont des femmes (34/75), récolter une réaction d'une députée ne pose donc pas de réel problème. Il faut toutefois nuancer ce constat dans la mesure où tous les chefs de groupe du parlement wallon (majorité et opposition) sont des hommes. Dans notre exemple, une des personnes interviewées – Stéphane Hazée – est le chef du groupe Écolo, l'autre est un député – Jean-Luc Crucke du MR.

### ► 7sur7.be :

**Titre de l'article : « Soit les pilotes ont décidé de mourir, soit on les a obligés à mourir »**

L'article propose une analyse d'experts sur le crash d'un Airbus A320 en France. Tous les experts sont des hommes.

Cette constatation est d'ailleurs valable pour tous les articles relatifs au crash aérien, celui-ci ne fait donc qu'illustrer une tendance générale à omettre l'expertise de femmes dans certains domaines.

## D. Référence au genre

### ► TéléSambre

#### Titre de la séquence : « Castorettes »

La télévision locale TéléSambre choisit de traiter la finale de l'Eurocoupe de basket dames sous l'angle "proximité" : non seulement le match aura lieu dans le hall sportif local, mais de surcroît, une joueuse défendra les couleurs de l'équipe belge en lice.

Le reportage fait preuve d'une approche neutre en termes de genre. Le sujet n'aurait, à bien des égards, pas été différent s'il s'était agi d'un joueur de basket masculin : on y évoque le parcours, les performances, les dé-

fis sportifs de la joueuse, qui est interviewée directement. Aucun autre intervenant n'est sollicité, ni d'autres joueuses, ni l'entraîneur (présent parfois à l'image). Aucun autre reportage ne porte sur l'événement (le match). La rédaction a visiblement choisi de traiter du sujet par le biais de la joueuse.

Une ou deux expressions semblent spécifique aux femmes : on parle ainsi de « Castorettes » ou des « filles du Castro Braine ». Les « Castorettes » sont visiblement la « marque » déposée des joueuses du club de Braine, déclinée à partir du nom de l'équipe masculine (les Castors). A noter que le journaliste comme la présentatrice utilise

castors et castorettes alternativement pour parler des joueuses.

L'expression « les filles du Castor Braine » est, semble-t-il, utilisé pour éviter une redondance dans les termes. On notera que la séquence ouvre la page sportive de fin de journal.

L'expression « les filles du Castor Braine » est, semble-t-il, utilisé pour écarter une redondance dans les termes. On notera que la séquence ouvre la page sportive de fin de journal.

Un traitement sportif exempt de stéréotype de genre, un exemple à souligner. ■